

Le

Chainon

Hiver 2017

Volume 34, numéro 3

De grands Franco-Ontariens

**J. Conrad Lavigne,
pionnier de la radiotélédiffusion**

**Élisabeth Lacelle,
la première théologienne**

**Gaétan Gervais,
historien homme d'action**

LA MÉMOIRE COMME CHAMP DE BATAILLE :

Le sort réservé aux Métis

Le site de la bataille du Long-Sault

Prix unitaire au Canada : 13,99 \$

Abonnement au Canada : 1 an , 35 \$; 2 ans, 65 \$



Réseau du
patrimoine
franco-ontarien

Secrétariat provincial

Téléphone : 613-729-5769

Sans frais : 1-866-307-9995

Courriel : admin@rpfo.ca

Site Internet : www.rpfo.ca/lechainon

Facebook : [lechainonRPFO](https://www.facebook.com/lechainonRPFO)

Adresse : 267, rue Dalhousie
Ottawa (Ontario) K1N 7E3

Équipe de rédaction

Éditeur : Réseau du patrimoine
franco-ontarien (RPFO)

Rédacteur en chef : **Samy Khalid**
lechainon@rpfo.ca

Révision : **Danielle Carrière-Paris,**
Louise Corbeil,
Martine Leroux,
Jean Renard

Révision finale : **Samy Khalid**

Conception graphique : **Chantal Lalonde**

Impression : **Sotek**

Consignes aux auteurs :

Le *Chainon* accepte des articles traitant d'histoire, de généalogie ou de patrimoine pour publication tout au long de l'année. Les auteurs, qui doivent être membres du RPFO ou abonnés de la revue, sont priés d'envoyer leurs textes et illustrations par courriel à l'adresse lechainon@rpfo.ca.

L'équipe de rédaction se réserve le droit d'adapter les textes soumis et de choisir le moment de leur publication.

Afin d'obtenir les lignes directrices pour la soumission d'un article, veuillez consulter le site Web ou communiquer avec la rédaction.

Responsabilité :

Les textes publiés et l'intégralité de leur contenu demeurent l'entière responsabilité des auteurs. En soumettant un article, les auteurs confirment que leur texte, y compris toutes illustrations jointes (photos, cartes, etc.), n'enfreignent aucun droit d'auteur existant.

Reproduction :

Toute reproduction intégrale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans le consentement exprès et écrit d'un représentant autorisé du RPFO.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa
ISSN 0823-6186

Abonnement :

Abonnement au Canada 35 \$ pour 1 an, 65 \$ pour 2 ans; 20 \$ par année pour la version électronique.

Page couverture :

Coucher de soleil sur le lac Supérieur (Old Woman Bay, parc provincial du Lac-Supérieur). Photo : Image Ontario (Société du Partenariat ontarien de marketing touristique). Avec permission.

Le Chainon

Sommaire

Volume 34, numéro 3, hiver 2017

2 Mot du rédacteur en chef

3 Visages

André Lefort et Michelle de Courville Nicol

J. Conrad Lavigne, une force motrice de l'Ontario français, une véritable source d'inspiration

Huguette Parent, sco

Élisabeth J. Lacelle, première théologienne franco-ontarienne

L'équipe du *Chainon*, en entrevue avec François-Olivier Dorais

Une plongée dans l'œuvre de Gaétan Gervais

Juliane Sabourin

Le gardien des chats

17 Mémoires

Danielle Carrière-Paris

Une pharmacie de quartier d'un temps révolu

Lysette Brochu

Carillon de gratitude, la « mésaventure » de lady Aberdeen sur la rivière Gatineau

Samy Khalid

Réflexions sur les origines d'Étienne Bontron dit Major

27 Notre communauté, nos institutions

Micheline Marchand

Entre l'arbre et l'écorce, le sort réservé aux Métis par les traités

Florent Héroux

Le diocèse de Timmins, cent ans de foi catholique en action

Pierre LeRiche

Pierre, sur cette pierre, je bâtirai... Disparition de l'église du Sacré-Cœur de Sturgeon Falls

Marc-André Gagnon

La mémoire comme champ de bataille : Dollard des Ormeaux, l'Ontario français et la Société Saint-Jean-Baptiste

Andréanne Joly

De rivières en fromages

46 Pleins feux sur...

Michel Prévost

Les clés du Collège de Bytown

47 Les Trésors du CRCCF

52 Nouvelles du Réseau

60 Bloc-notes

68 Coup de cœur

La section *Les Trésors du CRCCF* vise à faire découvrir certains fonds d'archives exceptionnels conservés par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française.



uOttawa

Centre de recherche
en civilisation
canadienne-française

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), créé en 1958, est un centre de recherche, rattaché à la Faculté des arts, dont l'objectif est de susciter et de développer la recherche pluridisciplinaire sur la culture et la société canadiennes-françaises.

Pour de plus amples informations :

Centre de recherche en civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa
Pavillon Morisset
65, rue Université, pièce O40A
Ottawa, ON, K1N 6N5

Tél. : 613-562-5800 poste 4014

Télééc. : 613-562-5143

Ext : 1-877-868-8292 poste 4014

Courriel : gthibault@uottawa.ca

Internet : www.crccf.uottawa.ca

Georgette Lamoureux (1910-1995), femme d'exception

par Ghislain Thibault

archiviste, informatique documentaire



Georgette Lamoureux (ca 1930). Source : Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ci-après CRCCF). Fonds Georgette-Lamoureux (P50), Ph238-2047.

C'est surtout comme auteure d'une littérature portant sur l'histoire de Bytown et d'Ottawa, ainsi que sur la population canadienne-française, que nous connaissons Georgette Lamoureux. Nous en savons peu, cependant, sur son parcours professionnel et ses aspirations qui ont infléchi ses écrits et son leadership au sein de la communauté franco-ontarienne. À cet égard, le fonds Georgette-Lamoureux permet de mieux comprendre les motifs de cette écrivaine, historienne, journaliste, conférencière et membre de sociétés savantes. Enrichi par une abondante correspondance, ainsi que par de nombreux spicilèges, il nous permet de mieux connaître sa carrière à titre de fonctionnaire diplomatique canadienne, qui éveilla en elle une passion pour les voyages, la culture et l'écriture.



Georgette Lamoureux à vélo à La Havane, 30 décembre 1945. Source : CRCCF, Fonds Georgette-Lamoureux, Ph238-1742.

En 1945, le Canada choisit d'établir une mission diplomatique à Cuba¹ et on offre à Georgette Lamoureux une première affectation à l'étranger, à titre de secrétaire.

Le Canada s'engage alors dans l'âge d'or de sa diplomatie. En effet, le pays émerge de la Seconde Guerre mondiale avec une économie florissante, une certaine force militaire, un territoire indemne et une importante influence diplomatique. Au moment où la Grande-Bretagne et la France vacillent dans l'après-guerre, et ce, avant que la concurrence entre les États-Unis, l'Union soviétique et leurs alliés respectifs de la guerre froide ne prenne forme, le Canada entra dans cette nouvelle ère en toute confiance.

Georgette Lamoureux entame une correspondance régulière qui témoigne d'une intarissable soif de connaissance pour la culture cubaine, son histoire, ses habitants, sa géographie et plus encore, et qui décrit son quotidien à la légation² et dans la capitale cubaine. Ses communications révèlent un style d'écriture qu'elle adoptera pour relater l'histoire d'Ottawa. Il s'agit d'une façon particulière de raconter la grande et la petite histoire, par l'entremise de nombreuses digressions, truffée d'anecdotes savoureuses (familiales et autres).

Par exemple, dans une lettre à ses parents, en février 1946, Georgette relate sa rencontre avec Winston Churchill :

Je veux maintenant vous parler de la réception en l'honneur de Churchill où j'étais invitée comme membre de la colonie canadienne et en ma qualité de sujet britannique. Nous avons défilé devant le Ministre britannique, Monsieur Churchill, Madame Churchill, la femme du Ministre britannique puis le Secrétaire de l'ambassade. Je m'étais proposé de dire quelque chose de « spirituel » à Monsieur Churchill, lorsque le Ministre Monsieur Dodds³ qui me connaît, a dit à Monsieur Churchill : « Voilà M^{lle} Lamoureux une petite Canadienne de langue française qui

- 1 Cuba constitue le premier pays des Antilles où le Canada aménagea une mission diplomatique. On nomme Émile Vaillancourt, écrivain et historien de renommée, au poste de représentant du Canada.
- 2 Autrefois, on appelait « légations » les missions diplomatiques considérées d'importance secondaire, par opposition aux ambassades, qui ont toujours eu un degré supérieur. À la tête d'une légation était placé non pas un ambassadeur, mais un « ministre plénipotentiaire » ou un « ministre résident », voire un simple chargé d'affaires. Vaillancourt est le ministre d'État du Canada à Cuba jusqu'en 1948.
- 3 James Leishman Dodds, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Royaume-Uni à Cuba (1944-1949).

est de première force au tennis » (faisant allusion à mes sets de tennis l'été dernier au Rovers Club [Club des Anglais]) où le Colonel Sampson m'avait amenée souvent et où j'avais eu l'occasion de prendre le thé à la table voisine du Ministre anglais [...]. Lorsque, donc, le Ministre anglais a dit ces mots moqueurs en souriant derrière sa grosse moustache, je suis restée tellement saisie que Monsieur Churchill s'est mis à rire et a dit : « En plus d'avoir un beau nom, M^{lle} Lamoureux est aussi une experte joueuse de tennis... Mes félicitations, Mademoiselle ». Comme vous pensez bien je l'ai trouvé tout à fait charmant, mais malheureusement, il paraît malade avec des yeux fatigués bien que son teint soit tout blanc et rose comme un bébé⁴.

Ses correspondances dépeignent également la vie des expatriés canadiens affectés aux ambassades et de ses nombreux visiteurs de marque. Georgette reconnaît, toutefois, que la diplomatie de l'époque favorise la gent masculine, telle qu'en témoigne une lettre à sa sœur :

Non, mes allusions à un « consul » ne sont pas sérieuses [...]. Le Ministère des Affaires extérieures n'a que très peu de confiance en l'intelligence de son personnel féminin et il faut, j'en ai bien peur, tirer passablement de ficelles et être dans les bonnes grâces du Premier Ministre ou de quelqu'un d'important [...]. Non je ne crois pas être jamais nommée « consul » (quelle idée!).

Elle y décrit aussi son ambivalence quant à ses ambitions : « Pencherais-je pour l'indépendance financière au prix naturellement d'un travail plus intense que celui que je fais en ce moment... Ou, choisirais-je la vie sensiblement plus « intellectuelle » qui est la mienne et qui le serait davantage si on me change de poste?⁵ ». Ainsi prennent forme ses aspirations intellectuelles.

M^{lle} Lamoureux se dirigea ensuite vers le Chili, de 1947 à 1948. À ses parents, elle parle de son voyage imminent « où je vivrai cette expérience, unique dans ma vie je suppose, de traverser les fameux locks séparant les océans Pacifique et Atlantique ». À son grand étonnement, elle reçoit de l'ambassadeur du

Chili un passeport diplomatique, « auquel je n'avais pas droit mais qui m'est donné comme si j'étais un diplomate en bonne et due forme, me donne un tas de privilèges dont le plus important est celui de pouvoir descendre à terre dans n'importe quel port sans visa spécial pour ce pays ». Elle ajoute : « Un vrai party viendra me reconduire à bord, avec le Ministre en tête. Je pense qu'il viendra parce qu'il est très curieux et, en plus, probablement que le capitaine lui offrira du vin (à moi aussi, naturellement) et ce n'est pas à dédaigner⁶ ».

Puis, elle devient agente d'information à Santiago. À son amie Gertrude, elle écrit : « At the office, life couldn't be more pleasant. There are plenty of visitors for visas and information on Canada and I jump from English, into French, into Spanish with delight as this is the kind of work that I really like. » Elle y révèle aussi son dédain pour les tâches cléricales : « Evengeline's sole responsibility is looking after Mr. Elliott⁷. As I hate taking dictation for hours at a time and banging on the silly machine for hours at a time also, I am awfully glad that I have little to do that way.⁸ »

Paris l'interpelle, ensuite, de 1949 à 1953, où elle s'immerge passionnément dans la culture, comme en témoigne une lettre écrite à Eliane :

Quant à moi, je ne peux vraiment me plaindre car mon travail dans le bureau qui s'occupe de la presse et des affaires culturelles m'intéresse vivement. [...] La vie à Paris est si riche et faite pour plaire à tous les goûts que les journées sont trop courtes pour tout voir. Je me suis découvert un goût de « rat de musée » et je cours les expositions avec un enthousiasme qui me surprend⁹.

Georgette raconte aussi la visite du premier ministre Louis St-Laurent, cette même année. À sa sœur, elle écrit : « [II] a quitté Paris le dimanche soir directement pour le Canada. Il a fait une magnifique impression sur les français, a maintes fois vanté ses origines

4 CRCCF, Fonds Georgette-Lamoureux. Correspondance, La Havane, Cuba, mai 1945 à décembre 1946; originaux et copies carbone, 1945-1946, P50-5/1/4. - Mercredi La Havane, le 13 février, 1946, p. 2.

5 Fonds Georgette-Lamoureux. Correspondance, La Havane, Cuba, mai 1945 à décembre 1946; originaux et copies carbone, 1945-1946, P50-5/1/4. - Mardi La Havane, le 1^{er} octobre, 1946, p. 2.

6 Fonds Georgette-Lamoureux. Correspondance, La Havane, Cuba, mai 1945 à décembre 1946; originaux et copies carbone, 1945-1946, P50-5/1/3. - La Havane, décembre 1946, p. 2.

7 Colin Fraser Elliott, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Canada au Chili (1946-1950).

8 Fonds Georgette-Lamoureux. - De La Havane au Chili [Santiago, correspondance], janvier à décembre 1947; originaux et copies carbone, 1947, P50-5/1/6. - August 5th 1947 to Gertrude.

9 Fonds Georgette-Lamoureux. - Correspondance 1949-1953 [sic, 1948-1954]; originaux et copies carbone, 1948-1954, P50-5/1/8. - Paris, le 10 janvier 1951.



Georgette Lamoureux à l'Olympie, Grèce, printemps 1959. Source : CRCCF, Fonds Georgette-Lamoureux, Ph238-2007.

canadiennes-françaises, tant à la radio que dans les interviews avec les journalistes. » Avidée de la mode, elle ajoute : « Et puis, aussi, son apparence a contribué à le faire aimer car il était vêtu avec une grande recherche et je te prie de croire que ses pantalons n'étaient pas fripés. Nous devons être fiers, avec raison, d'un tel chef, crois-moi¹⁰. »

Ensuite, à l'automne 1953, elle assuma temporairement la fonction d'officier : « Le bureau m'envoie pour assister à différentes manifestations qui ont lieu à Paris [...]. Cela me donne l'occasion de parfaire les connaissances bien incomplètes que j'ai des organisations internationales, et me donne crédit au Ministère¹¹. »

En novembre 1954, elle rejoint la délégation canadienne comme interprète espagnole, lors de la 8^e Conférence générale de l'Unesco à Montevideo, en Uruguay. Elle y retrouve son ami Fulgence Charpentier, qui avait travaillé à l'ambassade canadienne à Paris comme attaché d'information et de relations culturelles. C'est là qu'elle décide d'amorcer sa carrière d'écrivaine.

Dans une lettre datée du 16 mars 1950, elle mentionne un manuscrit intitulé « Cuba » que les Éditions Variétés acceptent de publier. Le texte paraîtra sous le titre de *Voyage à La Havane* aux Éditions Beauchemin en 1962, suivi de *Voyage au Japon*, aux Éditions Paulines en 1967.

De 1956 à 1959, Georgette occupa le poste de commis principale à l'ambassade de Vienne. En pleine guerre froide, elle profite de l'occasion pour visiter Prague, alors situé derrière le rideau de fer. Elle y parfait son allemand, tout en continuant sa vie mondaine, ses sorties et ses visites culturelles. Il s'agit de sa dernière affectation à l'étranger. Elle retourna ensuite à Ottawa, avant de prendre sa retraite en 1964.

Georgette Lamoureux se livra dès lors à des réflexions intellectuelles, et ce, jusqu'à sa mort en 1995. Elle s'engagea ainsi activement à relater l'histoire et la culture en assumant la présidence de la Société d'étude et de conférences, section Ottawa-Hull (1964-1966), puis la présidence générale (1974-1976), ainsi que la présidence de la Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa et le secrétariat de la Société des écrivains canadiens, section Ottawa-Hull. Elle donna également de nombreuses conférences, collabora à plusieurs émissions de la Société Radio-Canada portant sur l'histoire d'Ottawa et sur sa communauté

10 Fonds Georgette-Lamoureux. – Correspondance 1949-1953 [sic, 1948-1954]; originaux et copies carbone, 1948-1954, P50-5/1/8. - Paris, le 17 janvier 1951.

11 Fonds Georgette-Lamoureux. – Correspondance 1949-1953 [sic, 1948-1954]; originaux et copies carbone, 1948-1954, P50-5/1/8. - Paris, le 23 septembre 1953.

francophone, et contribua au quotidien *Le Droit* par le biais d'entrevues avec des personnalités connues.

Son histoire de Bytown et d'Ottawa en cinq volumes, publiée entre 1978 et 1989, représente l'achèvement de son œuvre. Dans une entrevue, elle explique la raison d'être de cette tâche colossale : « J'ai voulu prouver que les Canadiens français étaient ici (à Ottawa) depuis le début de son développement, j'ai commencé à lire tous les livres mentionnant cette participation¹² ».

Parmi les nombreuses reconnaissances et accolades qui lui ont été attribuées, on note le Prix Lescarbot (1992), le Prix Docteur Major (1990), le Prix littéraire de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton (1983) ainsi que le Prix de l'Ottawa Historical Society.

De plus, en 1990, la Société des écrivains canadiens lui décerne un diplôme honorifique : « Le sens de l'humour et de l'anecdote, la découverte du trait sociologique, l'attachement à sa ville et la fidélité à sa

petite patrie dont témoignent ses livres sur Ottawa — nous en sommes au 5^e — ont depuis longtemps gagné nos faveurs et remporté toutes nos adhésions¹³ ».

En plus de documenter ses affectations à l'étranger, le fonds Georgette-Lamoureux témoigne des nombreux voyages qu'elle a effectués pendant plus de trente ans, en Europe, au Maroc, en Tunisie, aux États-Unis, dans les Antilles françaises et anglaises, au Mexique, au Guatemala, à San Salvador et en Asie. Le fonds témoigne également de son intérêt pour la généalogie. Il comprend de la correspondance, des manuscrits et de la documentation à l'appui, des journaux de voyages, des spicilèges et des photographies.

Le tout contribue à peindre le portrait d'une femme avant-gardiste, brillante, auto-suffisante et déterminée, qui, selon ses propos, a choisi une « vie sensiblement plus «intellectuelle» » pour s'accomplir.



Georgette Lamoureux devant une pyramide en Égypte, printemps 1961.
Source : CRCCF, Fonds Georgette-Lamoureux, Ph238-2010.

13 La Société des écrivains canadiens de l'Outaouais décerne ce diplôme d'honneur à Georgette Lamoureux en 1990. *Le pouvoir de l'écrivain. Cahier des Actes du Congrès biennal de la Société des écrivains Canadiens* (Ottawa, 8 au 10 juin 1990), Outaouais, Topcopy, avril 1991, p. 140.

12 *Le Droit*, lundi 28 mai 1990.